

ABREVIATIONS ADOPTEES

- A- *Oeuvres et romans divers*
- 1- Briquet: BRIQUET (Pirre E.-) *LOTI ET L'ORIENT*, these es Lettres.
 - 2- Itinéraires: *Itinéraires de Paris a Jerusalem*, teaubriand.
 - 3- Lamartine: *Voyage en Orient*, 2vol.
 - 4- Nerval: *Voyage en Orient*.
 - 5- Traz: Traz (Robert de) *Pirte Loti*.
 - 6- Trabelsi: Trabelsi (Elarbad. Abdul-Hakim) *LOTI ET LA REALITE EGYPTIENNE*, these 3eme cycle.
- B- *Ouvrages de Pirre Leti.*
- 1- Az.: *Azyade*.
 - 2- *La mosquee verte*.
 - 3- S.V. d'O: *Supremes Visions d'Orient*.
 - 4- *Vers Ispahan*.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- 1 — Aziyadé (Stamboul, 1877, Extrait des notes et lettres d'un lieutenant de la marine anglaise entre au service de la Turquie le 10 mai 1876, tué sous les murs de Kars le 27 oct. 1877 (1879), in o.c.(1) Paris, Cal. Lévy, (2) 1893.
- 2 — Briquet: Briquet (Pierre E.): LOTI ET L'ORIENT, thèse es lettres, Genève, imprimerie du (Journal de Genève), 1954, 394 P.
- 3 — Chateaubriand: *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, Ladvocat, Editeur, 1826.
- 4 — La Mosquée Verte (1898) in o.c. Paris, Cal. Lévy 1898, t7, pp. 533-565.
- 5 — Vers Ispahan (1904) in o.c. Paris, Cal. Lévy, 1910, t10, pp. 1-277.
- 6 — Lamartine (Alphonse de): *Voyage en Orient*, Paris, Hachette, 1887, 2 Vol.
- 7 — Nerval (Gérard de) *Voyage en Orient* Paris, ed. Bibliothèque de la Pléiade 1956
- 8 — *Suprêmes Visions d'Orient*—Paris, Cal. Lévy (par Pierre Loti et son fils Samuel Viaud), 1921, 311 P.
- 9 — Traz (Robert de) P. Loti (Hachette, Paris, 1948) 187 P.
- 10 — Trabelsi (Elarbad, Abdul hakim): thèse 3ème cycle, littérature, univ. Paris III, 1975, dactyl.

(1) o.c. œuvres complètes
 (2) Cal. Lévy Calmann — Lévy

Il est important de souligner que certains écrivains ont pris parti pour les monuments chrétiens et contre ceux des musulmans. Ceci leur permet de fournir une image déformée. D'autres ont trouvé une réponse à leurs préjugés en ce qui concerne les monuments islamiques. Ces écrivains ont jugé vieux et délabrés les édifices islamiques.

Les écrivains français se sont intéressés à établir un rapport contre les monuments de l'Espagne et ceux des pays arabes. Ce fait confirme l'unité de l'art musulman dans l'espace et dans le temps. partout, ils ont vérifié les mêmes traits caractéristiques de l'art musulman.

des descriptions des lieux saints dans tous les pays musulmans qu'il a visités; elles demeurent semblables à celles de Loti, les remarques de Gérard de Nerval sur l'art musulman sont tout-efois moins riches que celles de P. Loti, Certes, le premier but du voyage de Nerval est l'étude socio-politique du monde musulman.

Théophile Gautier et Eugène Fromentin étaient plutôt artistes qu'écrivains, mais on remarque dans leurs tableaux descriptifs, l'absence de sentiments éprouvés : Cette attitude les rapproche plus de l'objectivité.

A travers cette étude portant sur l'art musulman, nous pouvons préciser les facteurs principaux de l'enchantement des voyageurs français à propos des monuments musulmans. Le thème de l'interdit est une des premières raisons qui a amené l'écrivain étranger à apprécier cet art. Si l'accès aux mosquées était autorisé aux chrétiens, aux juifs, les écrivains n'auraient certainement pas eu le même point de vue à l'égard des monuments en question. Donc, les voyageurs tentent de franchir un obstacle, qui leur semblait difficile.

A cause de cette interdiction, ils ne voyaient pas les mosquées telles qu'elles sont en réalité. Certes, d'autres purent pénétrer dans la cour intérieure des mosquées. Ces écrivains ont été déçus car ils ont constaté un vide, l'absence de ce qu'ils imaginaient, Ceci ne veut pas dire qu'ils n'ont pas admiré le reste. Le Mihrab, les décorations leur semblent fantastiques.

Le deuxième thème, recherché par les écrivains français c'est l'art abstrait. A l'intérieur des mosquées, ils constatent la présence de l'impersonnel qui dégage une image divine.

Au contraire de la religion chrétienne, celle des musulmans prêche l'interdiction de l'art figuratif.

plumkett que les Tures décorent les versets du Coran par des fleurs et des animaux fantastiques(30).

Sur le plan artistique et architectural, P. Loti rejoint l'attitude des romantiques, par lesquels il était influencé.

Il a jugé les monuments islamiques délabrés, vieillis et croulants, la vision de loti n'est pas libérée des préjugés de ses prédécesseurs et des divergences raciales et religieuses entre musulmans et chrétiens et qui remontent aux Croisades. Au contraire, il fut charmé par l'amalgame architectural des deux religions, la présence des mosquées-églises en Terre-Sainte, en Turquie, ne dérangea point P. loti, il montre que les conquêtes musulmanes permirent l'existence d'un large éventail artistique et architectural. Lui-même il retrouve l'image de l'Alhambra au Maroc et en Palestine.

La "turcophilie" a marqué l'image artistique d'une façon et d'une autre, Dans son oeuvre, l'art turc prend le pas sur celui des autres pays islamiques dont les monuments lui rappellent quelquefois ceux d'Istanbul, Notamment ses descriptions des lieux saints égyptiens sont imprégnées par celles des Turques.

CONCLUSION

Briquet rapporte que Nerval s'apparente à loti. 'pour l'un et l'autre le monde est symbole, Mais tandis que loti s'abandonne à l'enchantement jusqu'à en perdre la perception nette et la conscience.

Il conclut que Nerval se rapproche des réalistes plus encore peut-être que de loti.(31)

Chateaubriand ne nous renseigne pas sur les différentes caractéristiques de l'art musulman. Lamartine nous fournit

(30) Az. P. 350

(31) Briquet, P. 614

Il est enchanté par le décor abstrait peignant l'intérieur des mosquées et qui reflète l'image divine pure et reposante. Tandis que les églises chrétiennes sont pleines de statues de Jesus Christ et de différentes espèces animales. Loti ne reconnaît pas" ce Christ trop auréolé d'or et de pierreries. D'entre nous, se dit-il, c'est le petit nombre qui s'est affranchi des traditions amoncelées pour en revenir au culte évangélique en esprit et en vérité(27). Dans ce cas, la conception religieuse protestante s'apparente à celle de l'Islam, Il est probable que ce fait invite Loti à être sensible à l'art abstrait des musulmans.

Dans "la Mosquee Verte." Loti s'écrie: "les fleurs même ayant, je ne sais quoi de rigide qui les change; partout la régularité géométrique, l'impersonnel, l'abstrait" (28).

Quant à la représentation des figures qui est défendue par l'enseignement de l'Islam c'est Gérard de Nerval qui l'a bien mise en évidence,. Dans "Voyage en Orient Le devancier de Loti avance que les Arabes ne dessinent pas les figures croyant que dans l'au-delà ces personnages figurés réclament leurs âmes à Leur auteur.

En fait, Nerval tâche de détruire un préjugé européen en prouvant que Les musulmans ont des peintures et qu'ils dessinent également des figures.

Il en va autrement de Loti qui nous paraît moins passionné dans ses opinions que Gerand de Nerval envers la représentation des figures

Il mentionne dans "Vers Ispahan" que le Chah-Abbas a autorisé la représentation des figures malgré le Coran, il nous montre dans son palais des tableaux représentant des figures humaines(29) D'ailleurs en Turquie, Loti annonce à son ami

(27) Traz P. 139

(28) La Mosquee Verte, P. 545

(29) Vers Ispehan, P. 191

us- Christ, En Terre d'Islam, le Prophète s'efface devant le Coran lui-même, Pierre loti trouve en l'art abstrait une image spirituelle et divine.

Voici certaines descriptions lotiennes concernant les mosquées, Les minarets, les dômes.

En Turquie, il remarque que:

“les minarets gigantesques, les vieilles mosquées décré- pites, blanches sur le ciel gris, les vieux monuments avec leur cachet d'antiquité et de délabrement, qui s'en vont en ruine comme l'Islamisme,(23).

Ailleurs il voit les minarets surgir de la terre “Autour du vaste horizon surgissaient dans le ciel les dômes des mosquées et les minarets aigus, longues tiges surmontés d'aériennes couronnes de lumières”(24).

En décrivant l'aspect intérieur des mosquées loti a subi le charme de l'image abstraite. Dans “Suprêmes Visions d'Ori- ent”, il esquisse un beau tableau du sanctuaire d'une mosquée turque:

Dans les enroulements innombrables des arabesques, sur les marbres des stèles, sur des murailles en précieuses faïences, c'est son nom qui revient partout, multiplié à l'infini, obsédant, éternel, tantôt visible ou tantôt dissimulé parmi les rosaces compliquées et les hiératiques fleurs”(25) .

Cette absence de formes humaines dans l'art musulman a enthousiasmé l'artiste qui trouve ainsi concrétisées les recom- mandations de Dieu, qu'il lisait autrefois dans la Bible(26).

-
- | | | | |
|------|------------------|-----------|-----|
| (23) | <i>Aziyadé</i> | <i>P.</i> | 471 |
| (24) | <i>Ibid</i> | <i>P.</i> | 327 |
| (25) | <i>S.V d'O.</i> | <i>P.</i> | 102 |
| (26) | <i>Trabelsi,</i> | <i>P.</i> | 270 |

4) LOTI

Pierre loti voit l'art musulman avec les yeux du peintre qu'il fut et c'est l'artiste au regard féminin qui dépeint les Oeuvres architecturales des pays d'Islam. Il retrouve l'éclat des couleurs, la lumière caractérisant ses tableaux sur les murs, les minarets et les domes des mosquées. L'habileté de l'artiste à dépeindre les moindres détails esthétiques dépasse les autres écrivains français. Ayant vécu dans un univers de femmes, formé intellectuellement et moraloment par ses tantes, sa mère et sa soeur. IL a acquis ce regard féminin. La mosquée devient un objet d'envoûtement pour l'écrivain car c'est une demeure inaccessible, mystérieuse et pittoresque.

La description lotienne subit deux jugements subjectifs premièrement, Loti est de parti pris pour l'art turc. le manque d'objectivité de l'artiste s'explique donc par cet envoûtement qu'il éprouve a l'art turc. Loti, subissant l'influence du courant romantique, pense également que les monuments musulmans ne subsistent pas dans le temps. Si loti croit que les musulmans ne restaurent pas Leurs monuments, cela explique qu'ils sont paresseux et résignés à La volonté divine. C'est l'aspect négatif de la mentalité musulmane que pierre loti tenta de démontrer. Pierre loti constate un facteur accidentel qui favorisa l'art musulman, ce sont les conquêtes effectuées par les musulmans en Palestine, en Afrique du Nord et en Espagne. Les contacts avec d'autres civilisations apportent à l'art en question une influence grecque et romaine. Comme loti éprouve une sympathie réelle envers l'islamisme, il n'a pas été choqué par les Eglises—mosquées rencontrées à Jérusalem ou en Turquie.

Pierre loti a remarqué que la calligraphie, l'entrelac et les arabesques prennent le pas sur l'art figuratif. Dans le christianisme, la première source d'inspiration est la Vie de —Jés—

encore sur un poétique passé qui s'en va. (16)

Il se révolte contre les gens qui font bâtir des constructions à côté des monuments célèbres, tel l'édifice, bâti à côté du vieux palais de Saladin.(17) Il trouve laid le palais de Méhémet-Ali qui fut édifié sur le Mokattam "palais bâti à la turque et d'un assez médiocre effet".(18)

Quant à la représentation des figures, il nous fournit d'amples explications sur ce point. Il reconnaît que les musulmans orthodoxes sont contre la représentation physique.(19) Cependant, il rapporte qu'on peut voir des portraits des sultans turcs, peints en miniature, d'abord par Bellin de Venise, puis par d'autres peintres italiens(20)

Gérard de Nerval affirme que les musulmans de la secte d'Ali ont des peintures et des miniatures de toutes sortes(21) Il note d'ailleurs que Les musulmans ont le droit de représenter les figures des animaux tel Le Borak "hippogriffe à tête de femme"(22) sur lequel le-Prophète Mahomet effectue son voyage au ciel. Loti en parle dans "Les Trois Dames de la Kasbah". Pour Loti Borak c'est le cheval volant à visage de femme sur lequel voyage le Prophète, passe sans bruit avec ses grandes ailes, dans un ciel rose d'une profondeur infinie, où les zodiaques mystérieux s'entre croisaient dans le vertige des lointains, comme de grands arcs d'or".

(16)	<i>Ibid,</i>	P.	170
(17)	<i>Ibid,</i>	P.	170
(18)	<i>Ibid,</i>	P.	169
(19)	<i>Ibid,</i>	P.	676
(20)	<i>Ibid,</i>	P.	622
(21)	<i>Ibid</i>	P.	677
(22)	<i>Ibid,</i>	PP.	1409-1410

Lamartine consacre de multiples descriptions aux mosquées, dômes et minarets turcs. Il compare la sveltesse des minarets à " des mâts de vaisseaux ". Les dômes sont larges, massifs et grandioses. Dans ces tableaux, les cyprès noirs avoisinent les mosquées d'Istanbul; ils sont aussi gros que " le fût des minarets. Par contre, Lamartine décrit les mosquées plus modernes d'Achmet, de Bajazet, de Soliman, de Sultanié:

"Leurs minarets sont garnis de galeries mauresques"(14) .

3) Nerval

Gérard de Nerval dont le but de voyage en Orient n'est pas spirituel mais plus une étude de la société levantine, son oeuvre volumineuse " Voyage en Orient " ne manque pas de remarques pertinentes sur l'art musulman et dans laquelle il décrit les monuments islamiques avec une objectivité remarquable. Il se trouve ébahi devant les mosquées que se soit en Egypte ou en Turquie, les minarets "frêles" lui inspire du plaisir et de douce rêverie. En Egypte, des colliers lumineux " et des "versets du Coran" attirent l'attention du poète. En Turquie, dans la nuit de Ramadan, Nerval esquisse une incomparable description des mosquées turques:

: " A mesure que l'ombre descendit du ciel, on voyait paraître de longs chapelets de feu dessinant les dômes des mosquées et tracant sur leurs coupoles des arabesques, qui formaient sans doute des légendes en lettres ornées; les minarets élancés comme un millier de mâts au-dessus des edifices, portaient des bagues de lumière, dessinant les frêles galeries qu'ils supportent.(15)

Comme Loti, Nerval a un grand respect pour le passé, devant l'antiquité égyptienne, il se demande s'il faut pleurer

(13) Lamartine, *ts*, pp. 189-190

(14) Ibid, p. 190.

(15) Nerval, P. 457

durable, "celle des sarrazins est si légère, si riante, si petite, si fragile, le minaret est l'imitation de l'obélisque....etc." (9)

Au début du xix^{ème} siècle, je constate une absence de descriptions de l'intérieur des mosquées, ceci confirme l'intrépidité des musulmans vis-à-vis des chrétiens ou des juifs. Or, certains écrivains furent enchantés de cette interdiction.

Chateaubriand transmet qu' " il est défendu à tout chrétien, sous peine de mort, de s'approcher du parvis environnant les mosquées"(10)

2) Lamartine

Après lui, il n'a pas été permis à Lamartine de pénétrer dans la mosquée d'EL-Sakra, le gouvernement de Jérusalem lui explique que les musulmans de Jérusalem sont superstitieux, ils pensent que la présence d'un chrétien dans l'enceinte de la mosquée les expose à de graves dangers. Selon eux tout ce qu'un chrétien réclame à Dieu à l'intérieur de cette mosquée, lui serait accordé. Ainsi, ils craignent que Lamartine demande l'extermination des musulmans. Alors, ils la décrit seulement de l'extérieur . Avec le gouverneur, il regarde "la mosquée du Rocher" à travers l'une des fenêtres du sérail:" Nous ne vîmes, dit-il que Les murs de la coupole, quelques portiques mauresques de l'architecture la plus élégante et les cimes des cyprès qui croissent dans les jardins intérieurs.(11)

La deuxième mosquée de la Terre Sainte qui attire l'attention de Lamartine est celle d'El-Aksa, réputée par les dômes des orangers" et par les cyprès qui s'élèvent au-dessus de ses portiques. Un autre élément artistique ravit lamartine. c'est la fontaine de l'orangers située au-dessous des dômes de la mosquée en question(12).

(9) *Ibid*, P. 290

(10)*Ibid.*, P. 256

(11) Lamartine, t 1, P. 370

(12) *Ibid*, P. 371.

Chateaubriand provient à une conclusion essentielle tout en démontrant L'unité de L'art islamique dans le temps et dans L'espace.

En palestine, il observe des similitudes en architecture, en couleurs entre la mosquée d'Omar et les édifices de L'Alhambra ou de Cordoue.

"Ici dit-il, nous trouvons déjà' quelques traits originaux des edifices mauresques de L'Espagne ". (6)

D'ailleurs, il trouve que l'oeuvre artistique des Maures est identique à celle des Arabes. IL affirme que "les monuments vraiment arabes appartiennent à la premiere dynastie des califes et au génie de la nation en general. "

" Ils ne sont donc pas, comme on l'a cru jusqu' ici, le fruit du talent particulier des Maures de L'Andalousie" (7)

Chateaubriand a mentionne aussi que les Arabes ont tire profit des anciennes civilisations et des autres races pour mettre sur pied leur architecture,. Ceci montre qu'ils ne vivaient pas dans un vase clos.

Selon lui, Les Arabes copient les merveilles des Pharaons en les modifiant selon leur talent:

"Architecture du désert, dit-il, enchantée comme les oasis, magique comme les histoires contees sous la tente, mais que les vents peuvent emporter avec le sable qui lui sert de premier fondement. " (8)

Chateaubriand manifeste son admiration au gout artistique des anciennes civilisations égyptiennes, grecques ——— etc. Au rebours de l'architecture égyptienne si majestueuse et si

(6) Ibid, P. 288

(7) Ibid, P. 290

(8) Ibid, P. 294

Le pèlerin de Jérusalem transmet qu'il est défendu à tout chrétien, sous peine de mort, de s'approcher du parvis environnant les mosquées dont l'écrivain néglige la description lorsqu'il parle des monuments de Jérusalem. (2)

Chateaubriand pousse sa haine envers les musulmans au point de Les nommer barbares, pillards et despotes. Selon lui, la Terre Sainte est pleine de chardons, d'herbes seches et flétries à cause du despotisme musulman. (3)

A la fin du récit de voyage, Chateaubriand précise ses attitudes à l'égard de l'art islamique. En dépit des erreurs étymologiques qu'il a commises, l'art islamique ne lui déplaisait point, il critiqua surtout l'art médiocre des Turcs, il juge les monuments turcs laids et massifs. Enfin, il conseille au lecteur de ne pas "confondre les ouvrages des tartares et les travaux des Maures"; il ajoute que "les Turcs enlaidissent les édifices grecs et arabes" (4)

Chateaubriand exprime son turcophobie tout en faisant allusion à leurs oeuvres néfastes et à leurs actes sauvages. Au début du XIX^{ème} siècle, la Turquie était encore la rivale principale de l'Europe chrétienne, c'est pour cela que le jugement de l'écrivain à l'égard de leur art me semble partial et manque d'objectivité.

Notons que le pèlerin de la Palestine ne négligea pas la recherche historique. A propos de la mosquée d'Omar (du rocher), il rappelle que "le Khalife Omar fait déblayer la terre et découvrit une grande roche où Dieu avait du parler à Jacob"(5)

(2) *Ibid*, P. 256

(3) *Ibid*, P. 109

(4) *Ibid*, P. 295

(5) *Ibid*, P. 185

Après cet échec, les Français se rendirent à l'étranger pour se retrouver et pour remplir un vide.

Quant à Gérard de Nerval, il a élaboré une recherche très poussée sur la société islamique. Son ouvrage volumineux "Voyage en Orient" me paraît plus riche et réaliste que celui de ses prédécesseurs. Il a pu d'une façon ou d'une autre pénétrer le monde islamique, demeure longtemps clandestin et jaloux aux yeux des européens.

La dernière étape du XIX^{ème} siècle demeure la plus importante car elle met fin aux rêves et aux ambitions des voyageurs français. Par contre, ils fuirent les pays islamiques modernisés et enlaidis, à la fin du XIX^{ème} siècle.

1) Chateaubriand

Chateaubriand fut un des premiers voyageurs français qui se rendirent aux pays islamiques, il consacra une oeuvre intitulée "Itinéraire de Paris à Jérusalem".

Lorsqu'il effectua son pèlerinage en Terre Sainte, son premier souci fut la vie et la patrie de Jésus Christ. De plus, son ardente foi chrétienne allait jusqu'au fanatisme.

On ne s'étonne pas de le voir admirer et apprécier tout ce qui sort des mains des chrétiens. Alors que l'oeuvre des musulmans lui parut médiocre et sans valeur.

En parlant des monuments chrétiens, il a montré la pauvreté et l'infériorité des musulmans à côté des chrétiens:

' Ajoutons qu'un contraste extraordinaire rend encore ces choses plus frappantes car en sortant de la grotte où vous avez retrouvé la richesse, les arts, la religion des peuples civilisés, vous êtes transportés dans une solitude profonde, au milieu des masses arabes, parmi des sauvages demi-nus et des musulmans sans foi. ' (1)

(1) *Itinéraire*, P. 135

LES MONUMENTS ISLAMIQUES, VUS PAR QUELQUES ECRIVAINS DU XIX ÈME SIÈCLE.

Dr. Mouaid Abbas

INTRODUCTION :

Le fait d'entreprendre une étude sur certains écrivains français me paraît utile pour découvrir les monuments islamiques à travers une des littératures étrangères. Ce travail me procure également un point de vue différent reflétant la mentalité et les pensées du début du 19 ème siècle.

Pierre Loti sera le pivot de cette recherche pour deux raisons : Premièrement, il a consacré une place importante aux arts et monuments islamiques; Deuxièmement, il fut un des derniers écrivain exotiques qui s'intéressèrent à dépeindre les oeuvres musulmanes.

On va choisir quelques écrivains du xixèmesiècle de différents phases, Dans La série des Voyages en Orient“, L' oeuvre de Chateaubriand intitulée" Itineraire de Paris a Jérusalem en (1811)' fut très connue: l'initiative de Chateaubriand représente un début d'ouverture le monde islamique. IL voit le monde musulman avec Les yeux d'un romantique. A L'époque de L'écrivain en question, Le fanatisme et le fatalisme fut à son comble; c'est pourquoi, son attitude allait a L'encontre des musulmans. A l'égard de l'art musulman, il a énoncé de graves Jugements.

Le degré du fanatisme fut moins marquant chez lamartine Les voyageurs français affluant en Orient sont attirés par un monde curieux et différent: Ce fait est dû à la défaite qu'a subie la France en 1870.